

Objet d'étude : Vivre aujourd'hui : l'humanité, le monde, les sciences et la technique

Thème 2022-2024 : " Le jeu : futilité, nécessité "

SEQUENCE : étude œuvre intégrale Corniche Kennedy, Maylis de Kerangal, Folio, 2008.

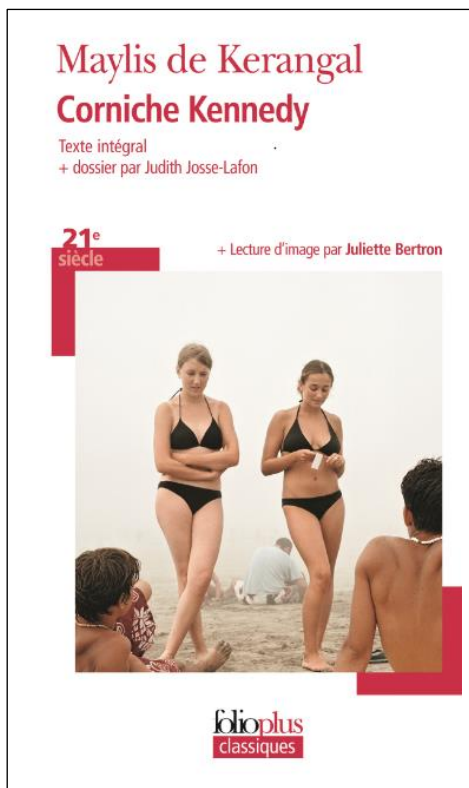
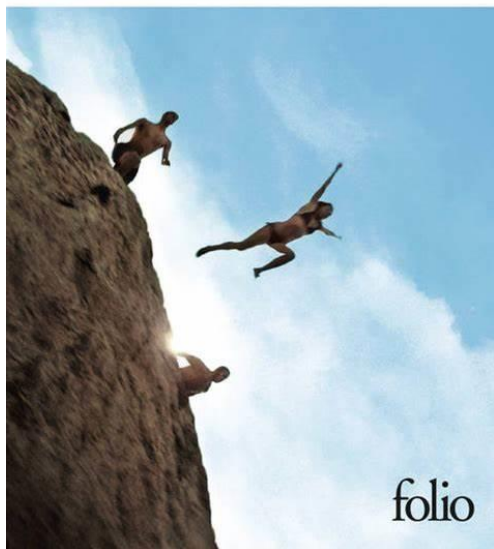
Problématique séquence : Comment les personnages de l'œuvre affirment-ils leur identité par le jeu ?

Séance 1 : Le roman

Pbj séance : Comment la première de couverture peut-elle influencer nos hypothèses de lecture ?

Doc 1 : Premières de couvertures du roman

Maylis de Kerangal Corniche Kennedy



Décrivez précisément ces deux premières de couvertures du roman (personnages, lieux, points communs/différences...).

	Dénotation (éléments textuels/visuels)	Connotation : ce que cela suppose (atmosphère, histoire..)
Couverture 1		
Couverture 2		

Vos hypothèses de lecture :

Quels liens peut-il y avoir avec le thème " Le jeu : futilité, nécessité "

Objet d'étude : Vivre aujourd'hui : l'humanité, le monde, les sciences et la technique

Thème 2022-2024 : " Le jeu : futilité, nécessité "

SEQUENCE : étude œuvre intégrale Corniche Kennedy, Maylis de Kerangal, Folio, 2008.

Problématique séquence : Comment les personnages de l'œuvre affirment-ils leur identité par le jeu ?

Séance 2 : L'incipit du roman

Pbq séance : Quelle est la fonction de l'incipit du roman ?

Activité 1 : étude de l'incipit du roman

Ils se donnent rendez-vous au sortir du virage, après Malmousque, quand la corniche réapparaît au-dessus du littoral, voie rapide frayée entre terre et mer, lisière d'asphalte. Longue et mince, elle épouse la côte tout autant qu'elle contient la ville, en ceinture les excès, congestionnée aux heures de pointe, fluide la nuit - et lumineuse alors, son tracé fluorescent sinue dans les focales des satellites placés en orbite dans la stratosphère. Elle joue comme un seuil magnétique à la marge du continent, zone de contact et non frontière, puisqu'on la sait poreuse, percée de passages et d'escaliers qui montent vers les vieux quartiers, ou descendent sur les rochers. L'observant, on pense à un front déployé que la vie affecte de tous côtés, une ligne de fuite, planétaire, sans extrémités : on y est toujours au milieu de quelque chose, en plein dedans. C'est là que ça se passe et c'est là que nous sommes. Un panneau d'affichage leur sert de repère : derrière le poteau, le parapet révèle une ouverture sur un palier de terre sablonneuse semé de chardons à guêpes et de gros taillis inflammables, lesquels s'écartent à leur tour pour former des passages vers les rochers. On sait qu'ils vont venir quand le printemps est mûr, tendu, juin donc, juin cru et aérien, pas encore les vacances mais le collègue qui s'efface, progressivement surexposé à la lumière, et l'après-midi qui dure, dure, qui mange le soir, propulse tout droit au cœur de la nuit noire. Chaque jour il y en a. Les premiers apparaissent aux heures creuses de l'après-midi, puis c'est le gros de la troupe, après la fin des cours. Ils surgissent par trois, par quatre, par petits groupes, bientôt sont une vingtaine qui soudain forment bande, occupent un périmètre, quelques rochers, un bout de rivage, et viennent prendre place parmi les autres bandes établies çà et là sur toute la corniche. La plupart auront pris le bus, le 83 ou le 19, le métro pour ceux qui viennent du nord, et quelques autres, ceux-là plus rares, débouleront en scooter ou sur tout autre engin terrible dont ils auront augmenté la puissance d'un pot de détente disproportionné – on les entend venir de loin, lancés sur leur bolide, ils ralentissent dans le virage, accélèrent en fin de courbe, blindent sur cinquante mètres, freinent à mort à hauteur du panneau, alors dérapage contrôlé, pneus qui crissent, hop sur le trottoir, vroum vroum, reprise de moteur deux ou trois fois d'un coup de poignet viril et ils coupent tout-des p'tits cons.

Sitôt sur le palier, ils écartent les taillis qui obstruent la descente, gueulent si éraflés - feuilles canifs vert-de gris -, et passé la barrière végétale, la pente est escarpée, le bruit de leurs baskets résonne sur les rochers bam bam, lentement, puis de plus en plus rapide, et alors les voilà sur la plate-forme, et sous la ville en somme, sous le vacarme de la quatre voies compacté en arrière-plan sonore, souffle caverneux - un réfrigérateur que l'on ouvre la nuit dans une cuisine déserte -, et quand se greffe la stridence d'une Maserati ou le flat six d'une Porsche 911, tous sursautent, et reconnaissent. Illico s'agglutinent les uns aux autres, se touchent, se frottent, se bousculent, se font la bise – si fille-fille ou fille-garçon –, se tapent dans la main, paume sur paume, poing sur poing, phalange contre phalange – si garçon garçon –, s'investissent, exclamatifs, crus, juvéniles, agglomèrent leurs sacs, baskets, sandales, tongs, vêtements, casques, étendent leurs serviettes à touche-touche ou les disposent en soleil avec au milieu un lecteur radio pourri, deux ou trois litres de Coca, des paquets de clopes, alors les éclats de leur voix ricochent sur la pierre, rebondissent et s'entremêlent, clameur splendide, brouhaha qui les fusionne autant qu'il les fissure, éclate, mat et sec, tandis qu'en face, sur le front de mer, les rideaux s'écartent aux fenêtres des hôtels luxueux et des villas rococo, éblouissantes à travers le feuillage citronné des jardins – et, parmi eux, ceux de la chambre d'une adolescente qui a collé son front contre la vitre pour en éprouver le contact glacé, s'y écrase maintenant la face comme si elle cherchait l'air du dehors, et regarde en bas, bouche ouverte, nez tordu, cœur palpitant –, et plus loin encore, en arrière de la route, sur la haute façade d'un immeuble blanc de belle architecture, les stores bougent aux ouvertures – et, parmi eux, ceux du bureau d'un homme solitaire qui a glissé ses prunelles orageuses et veloutées entre deux lattes, bientôt sortira braquer sur la plate-forme ses jumelles de haute précision, et observe, silhouette corpulente, masse sombre à l'affût –, des bouches mastiquent, tiens, revoilà la racaille, la saleté, et pourtant restent des heures collées aux carreaux, figures hypnotisées par ce monde brûlant ou chaque silhouette est une forme mordante, chaque ombre une découpe précise, un trait d'encre rapide, mortels touchés au cœur par ce bloc de vie qui prend corps à mesure qu'il se disloque et se réarticule, à la manière d'une constellation fébrile, fascinés par cette troupe ou chacun se précipite autant qu'il suit son idée, vient y mener sa propre affaire, retourner ses poches et apporter ses prises, pour les balancer entre tous, ou chacun passe, ramasse, multiplie, capte, fourgue.

Corniche Kennedy, Maylis de Kerangal, 2008.

Consignes :

1/ Décrivez le lieu évoqué dans l'incipit :

2/ Qui sont les personnages ?

3/ Quel est le point de vue (ou focalisation) employé ? Quel effet cela produit sur le lecteur ?

4/ Quelle atmosphère se dégage de cet incipit ? Justifiez votre réponse en relevant les procédés littéraires employés.

5/ Quelles sont vos hypothèses pour la suite de l'histoire ?

Réponse à la problématique

Objet d'étude : Vivre aujourd'hui : l'humanité, le monde, les sciences et la technique

Thème 2022-202 : " Le jeu : futilité, nécessité "

SEQUENCE : étude œuvre intégrale Corniche Kennedy, Maylis de Kerangal, Folio, 2008.

Problématique séquence : Comment les personnages de l'œuvre affirment-ils leur identité par le jeu ?

Séance 3 : La Corniche : l'espace de jeu

Pbq séance : Comment la Corniche devient l'espace naturel du jeu ?

Activité 1 : Lecture (individuelle, maison ou en classe) page 14 à 26

Questions de lecture :

1/Comment sont nommés les jeunes ? « petits cons » « bande » « Eddy , chef de bande, Mickaël, Bruno, Rachid, Ptolémée et Mario » garçons + filles

2/ Comment s'appelle le lieu sur lequel ils se retrouvent ? la Plate, Corniche

Ecriture : décrivez en quelques lignes comment vous imaginez cet espace.

3/ Quel nouveau personnage entre en scène ? Qu'est-ce que cela peut apporter à la suite de l'histoire ? Sylvestre Opéra, inspecteur de police, surveille la plate. Enquête policière pour la suite ? Bande arrêtée ?...

Activité 2 : étude extrait p 27-30

Trois mètres au-dessus de la mer. Peu de risques : seuls menacent quelques rochers à demi émergés au bas de la paroi et qui exigent de prendre de l'élan – deux foulées voire trois petits sautilllements c'est tout ce qu'autorise le replat. C'est la première piste d'envol on y va de son pas, on s'y présente sans ciller et on y saute direct sans lever les yeux au ciel ou sonder l'horizon, sans même se pencher au-dessus du vide afin d'éprouver l'attraction terrestre par le haut de la tête qui soudain tire et pèse, sans vérifier que tout est en place en bas, et que les reflets du soleil écaillent le sable au fond de la mer, résille fluorescente de la sirène, filet d'or du pêcheur entre les algues noires.

Ceux de la plate y déboulent, chahutent, y opèrent un appel du pied tandis que l'autre s'envole pointe tendue vers la ligne d'horizon, pour enjambrer cette ligne justement, bras, tête et buste l'accompagnant dans une même asymptote de flèche, et leur corps propulsé à l'avant, à l'avant de la corniche, à l'avant de la ville, à l'avant du borbier qu'ils laissent dans leur dos, le borbier de l'enfance et des secrets pourris et dans la chute ils hurlent, ça dure une, deux secondes, pas plus, trois mètres ce n'est pas long, leur cri déchire l'espace dans le sens de la hauteur comme le cutter fend la toile du tableau et l'entrouvre, pour s'y engouffrer, pour s'y perdre, aaaah !, ooh !, banzaaa !, un cri de fin du monde, n'importe quoi, un rire peut-être – mais pas encore de terreur, je rappelle que nous n'en sommes qu'au premier promontoire, celui où l'on rigole, où l'on se met en jambes, puisqu'il faut marcher dans l'air, ici, on est des figures de cartoon, on court, genoux-poitrine et bras cassés à hauteur des coudes, on s'active, on mouline l'atmosphère, on s'élançe le plus loin possible, là est le jeu, la petite compète, et soudain le vide, tangible, et la chute ouaaaaahhhh !- alors l'eau se troue paf dans un bruit de détonation, cratère inversé, bouillon écumeux, le corps disparaît dans les éclaboussures, la tête resurgit la première, faut voir ça, elle reperfure la surface par le dessous, et aussitôt ce mouvement animal pour repousser à l'arrière du front les cheveux collés sur la figure, geste du frimeur, signature du beau gosse de la Côte d'Azur, les cheveux aspergent alentour, des centaines de gouttes prisent l'arc-en-ciel, les cils et les dents perlent, le corps est dressé alors, haussé à la verticale de l'eau jusqu'aux épaules, droit comme un I, la bouche ouverte souffle et crache, puis lentement le dos bascule, vient à nouveau s'étendre à fleur d'eau, crawl ou nage indienne une ou deux brasses pour atteindre à nouveau la base du Cap, le regard qui se lève vers le promontoire où les autres attendent renversés tête en bas, crient, se marrent, daubent t'as fait le lapin surpris dans les phares, t'as fait la mouche, le ouistiti, alors qu'il faut bouffer le ciel, puis, une fois remontés sur la pointe suivant un escalier naturel inventé dans la paroi, ils gagnent le deuxième promontoire, celui qu'ils nomment entre eux le Just Do It- ils disent aussi faire un Just Do It.

Celui-là est une langue de pierre issue de la roche à sept mètres au-dessus du niveau de la mer, absolument lisse, longue de cinq mètres environ, et horizontale, de la sorte parallèle à la surface des eaux, son profil est aussi net que celui d'un plongeur de piscine, ceux de la corniche l'aiment pour cela s'étonnent que la nature ait pensé à eux, qu'une bizarrerie géomorphologique, un accident de l'érosion, leur ait réservé un tel tremplin, c'est un signe disent-ils. C'est aussi la proue du Cap, on y est à la pointe du continent, en pole position de tout, et face à l'horizon, cent quatre-vingts degrés sans que le regard connaisse la moindre obstruction, plein sud, le soleil dans la figure et une vision panoptique qui leur offre le monde : ils respirent là comme des seigneurs. Quand ils montent faire un Just Do It, ils changent de vitesse, leurs mouvements sont plus lents, empreints de majesté, même si surjoués, même si rigolard – finis les créatures hyperactives, les gosses excités, les personnages élastiques et dopés, je te poursuis, hé ho petite fiotte, je te double, je saute plus loin, plus haut et plus vite que toi : à présent il se concentre. [...] Ils prennent de l'élan pour plus d'amplitude, recherchent la courbe pour réduire leur vitesse, ne pas tomber tête la première et perpendiculaire mais ouvrir leur angle de pénétration dans la mer, Just Do It, ils crient cela en remontant à la surface, hilares, Just Do It !, splash, woow !, et c'est tout.

Il existe encore un troisième plongeur. Celui-là est dangereux, tout le monde le sait. Ils l'appellent le Face To Face parce que, rigolent-ils, c'est le grand face-à-face : on y est face au monde (primo), face à soi (deuxio), et face à la mort (tertio), arghhh la môôôrt ! ils hurlent, écarquillant les yeux et outrant leur squelette, gargouilles de chair, ils se marrent franchement, n'y croient pas une seconde, pour eux le Face To Face est le promontoire des duels, celui où cogne le soleil des westerns, celui de l'épate et du grand jeu. Situé à douze mètres, il est si exigu que seuls deux pieds peuvent s'y tenir assez espacés pour que le corps demeure en équilibre – le départ de saut est crucial, aucun faux mouvement ne se tolère, l'envol se doit d'être précis-, et se trouve sur le versant oriental du Cap, ce qui n'est pas bon : par vent d'est -vent de merde, brutal et glacé – les flots déchiquetés s'y précipitent, pointes dures en hameçon, si bien qu'après le saut il faut encore savoir s'extirper du ressac puis contourner la pointe du Cap afin de retrouver le passage dans les rochers et grimper facilement. Ils y montent tous pourtant. Sautent.

Corniche Kennedy, Maylis de Kerangal, Folio, 2008.

Consignes : Après avoir étudié ce passage, répondez aux interrogations suivantes :

1/ A quel jeu s'adonnent les adolescents ? Justifiez votre réponse en relevant les procédés littéraires employés (champs lexicaux, figures de style, types de phrases) **plongeurs du haut de la Corniche, champ lexical du saut, plongeur, comparaisons/métaphores, phrases complexes.**

2/ Décrivez l'espace de jeu de la bande. **3 promontoires, différents niveaux de difficultés, Just Do It, Face to Face, chemins escarpés, bout du continent, horizon, dangerosité du site**

3/ Quelles sensations leur procurent ces plongeurs ? Justifiez votre réponse en relevant des éléments du texte. **Adrénaline, liberté, défi, domination, force, affirmation, dépassement de soi**

4/ Quelles expressions en lien avec le jeu peuvent qualifier leur activité ? **jeux dangereux, défis, bizutage, socialisation, jeux collectifs, jeu avec la mort, jouer sa vie**

5/ A quels dangers peuvent-ils s'exposer ? Justifiez votre réponse **chute mortelle,**

6/ Pourquoi d'après-vous ont-ils choisi cet endroit ? **provocation, exhibitionnisme, danger,**

Réponse à la problématique :

Objet d'étude : Vivre aujourd'hui : l'humanité, le monde, les sciences et la technique

Thème 2022-2024 : " Le jeu : futilité, nécessité "

SEQUENCE : étude œuvre intégrale Corniche Kennedy, Maylis de Kerangal, Folio, 2008.

Problématique séquence : Comment les personnages de l'œuvre affirment-ils leur identité par le jeu ?

Séance 4 : Bizutage et jeu de séduction

Pbj séance : Comment le plongeon devient un rite de passage pour une adolescente ? Comment plonge-t-elle ensuite dans un jeu de séduction ?

Activité 1 : Lecture (individuelle, maison ou en classe) page 30 à 45

1/ Quel élément vient perturber la bande ? **filles, la bande pense qu'elle a voulu voler le portable, perturbe le jeu, attraction pour la bande**

2/ Décrivez la réaction de la bande et justifiez leur réaction. **Effet de groupe, agressivité, elle vient perturber leur groupe**

3/ Que lui propose la bande ? Qui en particulier ? **saut, Eddy chef de bande, le groupe se dessine peu à peu, bizutage, rite d'intégration, cercle fermé**

4/ Quel problème rencontre l'adolescente au moment de sauter ? **vertige, ne veut pas sauter**

5/ Quelle est la réaction d'Eddy ? **surpris, la regarde autrement, séduction, jeu de regards, tendresse**

Objet d'étude : Vivre aujourd'hui : l'humanité, le monde, les sciences et la technique

Thème 2022-2024 : " Le jeu : futilité, nécessité "

SEQUENCE : étude œuvre intégrale Corniche Kennedy, Maylis de Kerangal, Folio, 2008.

Problématique séquence : Comment les personnages de l'œuvre affirment-ils leur identité par le jeu ?

Séance 5 : Transgresser les règles

Pbq : En quoi défier la loi devient un jeu pour les adolescents ?

Activité 1: Rédigez un résumé de la lecture maison des pages 57 à 102

Mario montre un intérêt pour Suzanne , triangle amoureux, Suzanne intégrée dans la bande suite au Just Do It

Sylvestre Opéra chargé de surveiller la bande sur la Corniche, mise en place de patrouilles VTT, médiateurs

Activité 2 : étude vidéos et affiche

Consigne : Après le visionnage des vidéos, et l'étude de l'affiche, répondez aux questions suivantes :

Document 1 : vidéo https://www.youtube.com/watch?v=BNng2b9Bcl8&ab_channel=LaProvence

Document 2 : vidéo Marseille : une affiche choc pour dissuader les "plongeurs de la Corniche" YouTube La Provence 2.5K vue 25 juli. 2019

Document 3 : Affiche de sensibilisation réalisée par les élèves du lycée Léonard de Vinci de Marseille.



1/ Par qui et dans quel but cette affiche a été créée ? **prévention, sensibilisation, par des élèves pour toucher les jeunes, jeu avec la mort, jeu dangereux**

2/ Justifiez le choix des couleurs. **Bleu pour la vie, gris la mort**

3/ Quels autres moyens de prévention sont mis en place ? patrouilles, médiateurs, police

4/ Est-ce que la bande est sensible aux moyens de prévention mis en place ? Justifiez votre réponse ? non, sautent quand même pour défier l'autorité et montrer qu'ils sont courageux et affirmés exemple : les patrouilles de police

Réponse à la problématique

Objet d'étude : Vivre aujourd'hui : l'humanité, le monde, les sciences et la technique

Thème 2022-2024 : " Le jeu : futilité, nécessité "

SEQUENCE : étude œuvre intégrale Corniche Kennedy, Maylis de Kerangal, Folio, 2008.

Problématique séquence : Comment les personnages de l'œuvre affirment-ils leur identité par le jeu ?

Séance 6 : Défier l'autorité parentale (transgresser les règles)

Pbq : Dans quelle mesure défier l'autorité parentale et celle des adultes en général permet aux adolescents de s'affirmer ?

Activité 1 étude extrait p.103-106

Sylvestre recommence à balayer doucement les lieux, puis soudain bute sur une silhouette qu'il précise en réglant la molette centrale de ses jumelles : c'est une femme qui descend sur la Plate, une femme qu'il n'a jamais vue.

[...]

Dix enjambées plus tard, elle se poste devant Mario, Suzanne et Eddy, allongés côte à côte et face à la mer, clope au bec, un magazine people ouvert sous leurs trois mentons réunis en bouquets, s'approche si près d'eux que ses chaussures à brides mordent le journal pris par surprise ils se redressent d'un coup, s'asseyent mais ne se lèvent pas, et alors la femme parle à Suzanne. C'est elle qu'elle regarde, c'est à elle qu'elle adresse un ordre bref que Sylvestre devine, bien qu'il ne sache pas lire sur les lèvres, trois mots articulés, quelque chose comme remonte, remonte immédiatement.

[...]

Il entendrait effectivement la femme ordonner à Suzanne remonte, remonte immédiatement, verrait la petite grimacer devant l'humiliation – putain ma mère, là, sur la Plate, devant la bande, la honte – et répondre qu'est-ce que tu viens faire ici, tu me suis ? t'es devenue flic ?- à ces mots, il y a fort à parier que Sylvestre Opéra chuchotera dans la touffeur duveteuse du cou de l'oiseau blanc, le nez au ras des plumes, hé, c'est pas bien gentil de dire ça, fillette. La femme, bras croisés sur un buste creux- petits seins néanmoins définis par le soutien-gorge balconnet-, articulerait posément je suis venue faire que je suis ta mère et que tu remontes avec moi à la maison, que c'en est fini de traîner avec... - à cet instant, elle cherchait ses mots, éviterait de justesse de dire racaille, clique, voyous-, avec ?... rétorquerait la fille qui aurait entendu ce que sa mère n'ose pas dire, se sentirait en force soudain debout elle aussi, bras croisés sur le buste,...avec eux conclurait la mère de deux coups de menton brefs désignant alternativement Mario puis Eddy, plus un dernier, circulaire, englobant la bande de la plate où tous se sont tus et figés, visages tournés vers elle, flairant quelque chose d'anormal – c'est quoi ça, c'est qui ça ? un silence s'y abattrait, coagulé aux bruits de la corniche, à ceux de la ville, à ceux de la mer, teuf-teuf des pointus de retour au port, vroum-vroum des vedettes rapides. La mère, insensible à l'attention dont elle se sait l'objet, regarde sa fille qui l'évite avec ostentation, moue boudeuse, tournée vers le large, puis annoncerait, ferme, j'attends, je te préviens j'ai tout mon temps -un affaissement des épaules fait bailler le décolleté cache-cœur de la robe, signe de lassitude qui n'échappe pas à Sylvestre et lui faire dire que si la femme est venue récupérer la petite, il faut qu'elle se redresse. Suzanne se met soudain à hurler, bras sitôt décroisés et tendus le long du corps, poings fermés, les omoplates qui dansent, quelque chose comme mais pourquoi ?, pourquoi je ne peux pas rester là, hein ? pourquoi est-ce que je devrais remonter me faire chier là-haut avec vous ? Elle recule aussitôt, un pas en arrière, car sa mère, elle, avance, bras décroisés et torse libéré idem, la colère fissurant à toute allure sa calme fermeté, la main armée pour gifler sa fille, paume figée dans l'air brûlant, et hurlant à son tour pourquoi ? parce que je ne veux pas que tu glandouilles ici toute la journée et que tu risques ta vie dans des sauts dangereux poussée par tes petits copains, tu as autre chose à faire de ta vie ! Mais quoi d'autre putain ? j'ai rien là-haut, j'ai rien ! Le visage de Suzanne est tordu à présent, on l'imagine, larmes montées aux yeux mais retenues à l'intérieur des orbites à force de tendre tous les muscles du visage, et sa mère, suffoquée devant tant de douleur, et s'imaginant clore la discussion d'un grand coup, assènerait alors ses mots les plus durs : mais regarde-les !- elle les désigne tous, derviche désarticulé, ivre de sentir sa victoire toute proche-, regarde-les ! poursuivrait-elle, ils sont sales, bruyants, ils parlent même pas français, toute la journée avachis là quand ils ne font pas les crétins à sauter dans la mer, des dégénérés, regarde les bien tous autant qu'ils sont !

Corniche Kennedy, Maylis de Kerangal, Folio, 2008

1/ Qui observe la scène ? Justifiez votre réponse en relevant les différents procédés littéraires. Utilisation du conditionnel, point de vue externe (description de la scène), phrases complexes, ponctuation

2/ Quelle est l'attitude de la mère de Suzanne envers sa fille et la bande ? Justifiez votre réponse en relevant des éléments du texte. Reproche sauts, dangerosité du site, dénigre la bande, clivage social, bourgeoisie/classe populaire

3/ Comment l'attitude de Suzanne lui permet-elle de s'affirmer au sein du groupe ? Justifiez votre réponse en relevant des éléments du texte. Répond sur un ton provocateur, insolente, approbation de la bande qui en rajoute

Activité 2 travail d'écriture : (peut être une évaluation formative)

Réécrivez ce passage sous forme de dialogue entre Suzanne et sa mère. Vous devrez respecter le cadre du récit (registre de langue, caractère des personnages...)

Objet d'étude : Vivre aujourd'hui : l'humanité, le monde, les sciences et la technique

Thème 2022-2024 : " Le jeu : futilité, nécessité "

SEQUENCE : étude œuvre intégrale Corniche Kennedy, Maylis de Kerangal, Folio, 2008.

Problématique séquence : Comment les personnages de l'œuvre affirment-ils leur identité par le jeu ?

Séance 7 : Game over

Pbq : Comment la nouvelle expérience que vont vivre les principaux personnages va consolider leurs liens et les faire évoluer ?

Oral (ou écrit) : D'après vous, que va-t-il se passer dans la suite et la fin de l'histoire (à l'écrit imaginez la suite de l'histoire)

Activité 1 Lecture page 108 jusqu'à la fin du livre

1/ A quels nouveaux défis font face, Eddy, Mario et Suzanne ? **triangle amoureux, trafic stupéfiant, jeu du chat et de la souris avec la police, fuite**

Activité 2 : étude fin du livre, p.178-180

Ils longent calmement l'aplomb de la gorge et suivent la ligne de crête jusqu'à la mer plus claire. T'as toujours le vertige, Eddy interroge Suzanne, les yeux perdus dans la couche gazeuse qui brasille autour d'eux, t'as toujours peur de tomber ? Elle acquiesce sans bouger, je ne peux même pas expliquer, j'ai une trouille bleue. Ils sont face à l'abîme, des herbes ont poussé sur l'arête de la falaise, ultime rempart végétal avant le puits cobalt du ciel. Ils n'entendent rien, décidément, quand soudain la terre tremble, leur corps reçoit des secousses furtives, ils vacillent mais, funambules sans balancier, conservent les pieds collés au sol ; de petits cailloux de plâtre roulent entre leurs pieds et tombent dans le vide. Ils se retournent dans un même mouvement : le break rouge est là, machine incongrue enfarinée de gypse, et Opéra, lentement, marche dans leur direction – il ne boite pas. Fin de partie, les gosses, il crie, la main en cornet au-devant de la bouche, je vous ramène à la maison, il a le pas régulier et le bras tendu, paume ouverte, on peut lui faire confiance, donnez-moi le paquet et venez avec moi.

Sans répondre, Eddy et Suzanne pivotent vers la ligne d'horizon, il oblique les yeux sur elle qui a progressé de quelques centimètres, le corps perpendiculaire au précipice, allumette froide encore mais prête à enflammer le ciel comme un combustible, il lui chuchote hé fais gaffe à pas tomber chérie, j'aimerais pas, et elle sourit, toi aussi fais gaffe. Dans leur dos, Sylvestre Opéra s'avance, bon sang, venez maintenant, finies les conneries et Suzanne demande à Eddy d'une drôle de voix, fais voir le colis. Eddy dénoue sa ceinture et détache le paquet, soupèse, bras tendu. Ensemble, ils posent les yeux sur l'entaille blanche comme s'ils touchaient une boîte magique, puis le garçon élève le paquet dans le soleil pour faire réduire le plastique, ils n'entendent rien, sont captivés par la fumerolle qui s'échappe du paquet, petit panache blanc sitôt dissous dans le ciel sensuel et violent, et qui accélère son débit de poudre, accélère sa fuite, si bien que la déchirure s'échancre et que le nuage s'intensifie, c'est un signal indien qui monte dans le ciel. Le garçon et la fille sourient. C'est dingue. Le colis miroite comme une source.

Corniche Kennedy, Maylis de Kerangal, Folio, 2008.

1/ Comment cette expérience a consolidé les liens entre Eddy et Suzanne dans les dernières pages du livre ? rapprochement dans la fuite, écho à la première rencontre (séance 4), drogue dans les airs qui se jette dans l'eau, vertige, miroir séance 4

2/Décrivez l'évolution du personnage de Suzanne tout au long de l'œuvre en vous appuyant sur des exemples concrets (revoir séance 4). (timidité, peur au début, vertige, saut, plongeon, bizutage, entrée dans la bande, triangle amoureux, rébellion envers sa mère et ses origines sociales, relation avec Eddy chef de bande, affirmation dernières pages)

Réponse à la problématique

Document 1 : extrait Le plongeon

Dix minutes qu'ils sont seuls sur le Just to Do It, l'air fermente la lumière du soir décolore peu à peu le Cap, faut faire quelque chose, faut y aller maintenant. A contre-jour les peaux s'assombrissent quand les dents rutilent d'un blanc de céruse. Eddy coupe court à la conversation, se racle la gorge et annonce d'une voix ferme ouais, ouais, alors on est pareils, t'as qu'à me suivre, t'as qu'à faire comme moi - il hésite à se rétracter soudain, sait qu'il joue gros : s'il saute le premier, il prend le risque que la fille s'échappe par l'arrière du Cap et atteigne la quatre voies avant que les autres soient remontés à temps pour la retenir, il sait aussi que ceux qui l'observent comme on s'obsède du chef ne seront pas dupes, et qu'il met en jeu son autorité. La fille l'interroge, t'as peur alors ? Eddy jette un œil en bas, lui aussi mordoré maintenant, la peau brune piquetée de minuscules auréoles blanches et poudreuses que le sel séché aura déposées, et qui sent le Big Mac, la Malboro et la mer à cargos, lui aussi les boucles épaisses, mais la dent de requin sur le ras du cou coquillages, et souple, nerveux, mobiles, les yeux vifs sous les paupières gonflées, il lui plaît tout autant, vu de près, que lorsqu'elle l'épiait à s'en brûler les prunelles derrière sa fenêtre. Il opte pour précipiter le mouvement, elle fait tout pour prolonger leur face-à-face, il le sent et elle l'entend qui approuve. Ils savent tout et, forts de cet axiome sensible - une autre attraction, latérale celle-là -, ils mélangent leurs présences physiques et aléatoires, entremêlent leur force, s'agencent et se combinent sans même se toucher ; sont comme les fauves qui se cherchent dans le bruissement des clairières tropicales : leurs corps sont leur message, leurs mouvements leur porte-parole. C'est le grand rodéo qui se met en branle, qui prend corps entre eux et dilate leur cœur. Ouais j'ai le vertige, c'est sûr, Eddy rigole, quand je saute, j'hallucine, je me disloque, je deviens gigantesque, puis il regarde au loin et ajoute, s'enfoncer là-dedans, j'aime ça. Elle l'écoute, ajuste son maillot - les index lissent l'ourlet de la culotte, à même la peau des fesses -, puis il déclare ok, on va y aller en même temps. Elle hoche la tête, et un frisson la parcourt tout entière, passe sous sa peau, des picots de chair apparaissent, les minipoils se dressent au garde-à-vous. Une fois en position de départ, d'un coup la voilà pâle, les cernes creusés, elle est exsangue. Eddy ne dit rien. Il voudrait tout arrêter mais sur le Just to Do It, le scénario s'est emballé. Il vient à son tour se mettre en place à côté d'elle, ils font la même taille, trente centimètres les séparent. Ils prennent leur respiration, décomptent les secondes, trois, deux, un...go !, se précipitent alors dans le ciel, dans la mer, dans toutes les profondeurs possibles, et quand ils sont dans l'air, hurlent ensemble, un même cri, accueillis soudain plus vivants et plus vastes dans un plus vaste monde.

Corniche Kennedy, Maylis de Kerangal, Folio, 2008.

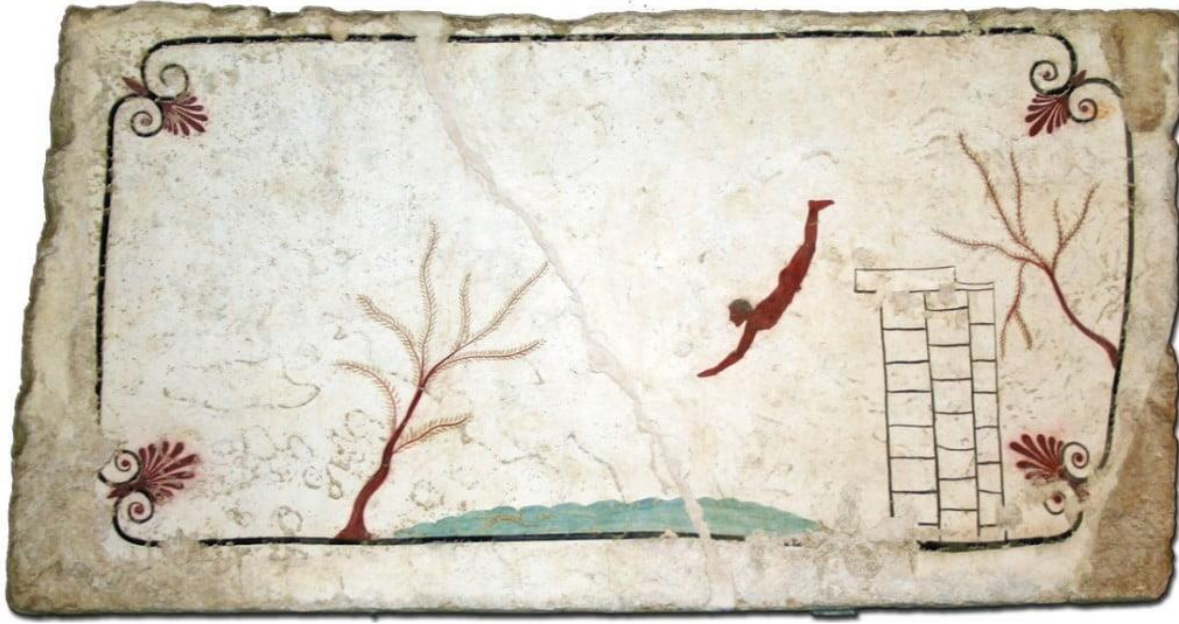
Document 2 : chanson Jérémy Frérot, Plonge

Je la vois décoller son dernier pied du sol
Je la vois s'envoler, des ailes sur ses épaules
L'impressionnante envergure, le déploiement de ses bras
Ne se note pas par l'allure mais dans un mouvement qu'tu n'as pas
Elle plonge autant de fois que tu veux
Elle plonge le monde entier est heureux
Sa première phalange arrive, caresse cette eau bleutée qui scintille
Sans même une fois t'asperger
Pourtant (pourtant) quand je vois cette étrange disparition
Je ne peux m'empêcher d'être éclaboussé de frissons
Elle plonge autant de fois que tu veux
Elle plonge le monde entier est heureux

Tu songes à la beauté de l'envol alors
Plonge pour ne plus toucher le sol
Quand les ondes se propagent viennent inonder mon espace
Je ressens tout l'amour et ne veux jamais qu'il s'efface
Dans cette ligne, je contemple son plongeon majestueux
Pour une vie je veux être son spectateur langoureux
(Langoureux)
(Langoureux)
Elle plonge autant de fois que tu veux
Elle plonge le monde entier est heureux
Tu songes à la beauté de l'envol alors
Plonge pour ne plus toucher le sol
Elle plonge autant de fois que tu veux
Elle plonge le monde entier est heureux
Tu songes à la beauté de l'envol alors
Plonge pour ne plus toucher le sol
Auteurs-compositeurs : Jeremy Frerot, Julien Grenier, Romain Tristard P. Joutard.

Document 3 : La Tombe du plongeur

Fresque représentant un plongeur, sur le couvercle d'une tombe, La tombe du plongeur à Paestum nécropole de la cité grecque de Poséïdonia (Paestum, Italie du Sud), datée du premier quart du Ve siècle avant J.C



Compétences de lecture / 10 points

1/ Quelles sont les différences entre les plongeurs des documents 1 et 2 ? Justifiez votre réponse en relevant des éléments précis des documents. /3 points

Doc 1 hésitation, vertige doc 2 elle plonge

2/ Quelle atmosphère commune se dégage des trois documents ? Justifiez votre réponse en relevant des éléments précis des documents. /4 points

Plongeon source de liberté, beauté doc 1 phrases complexes pour la description du moment avant le plongeon, doc 2 description, refrain, répétition « heureux » champ lexical du saut, doc 3 plongeur libre dans les airs.

3/ D'après-vous pourquoi la fresque se nomme La Tombe du plongeur ? Quel lien pouvez-vous établir avec le document 1 ? /3 points

Dangerosité c'est pourquoi l'ado hésite à sauter

Compétences d'écriture : / 10 points

Suite à la lecture de l'œuvre de Maylis de Kerangal, *Corniche Kennedy*, vous répondrez à la problématique de la séquence sous forme d'un paragraphe argumenté d'une quarantaine de ligne :

Comment les personnages de l'œuvre affirment-ils leur identité par le jeu ?